

Terminus, tout le monde descend !?

Lecture de : Hottois, G., Missa, J.-N., Perbal, L. (dir.), *L'humain et ses préfixes – Une encyclopédie du transhumanisme et du posthumanisme*, Paris, Vrin, 2015, 511p. ; et Choné, A., Hajek, I., Hamman, P. (dir.), *Guide des Humanités environnementales*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2016., 630 p.

La question du voyage n'est pas sans évoquer le séjour de l'aventure humaine au sein de l'étendue terrestre. Comment souhaitons-nous continuer d'habiter le monde, cette tente dressée sur la terre permettant d'accueillir la pluralité humaine (Arendt) ? Nous avons toujours des difficultés à croire ce que nous savons, mais il est désormais acquis au sein de la communauté scientifique des environmentalistes, que la pérennité de l'aventure humaine est possiblement compromise. *L'Encyclopédie du transhumanisme et du posthumanisme* comme le *Guide des humanités environnementales*, permettent de penser des changements anthropologiques en cours et à venir qui peuvent être sources de ruptures paradigmatiques dans les conceptions de la formation. Le point commun de ces deux livres se présentant comme des dictionnaires aux nombreuses entrées est de proposer une forme d'anthropologie prospective.

Ces deux ouvrages remarquablement bien écrits permettent au formateur d'avoir à l'esprit deux enjeux anthropologiques fondamentaux. *Primo*, la question de la technique dans une période contemporaine marquée par la révolution des NBIC et une hybridation croissante de l'homme avec la machine. *L'Encyclopédie* permet de réaliser un état des lieux des possibilités nouvelles offertes par la technoscience numérique contemporaine. Nous sommes actuellement en train de passer d'un « homme technique » (recourant à l'usage d'outils marqués par une extériorité avec le corps humain) à un « homme augmenté » (caractérisé par une hybridation du corps humain avec ses artifices). Cet « homme augmenté » est à distinguer du « transhumain » chez qui l'hybridation du corps avec ses artifices est telle qu'elle constitue une transition de l'espèce humaine vers un « posthumain » marqué par la possibilité de remplacement du corps qui, d'une certaine façon, ne devient plus l'unique moyen de déplacement du cerveau. *Secundo*, la nécessité de concevoir l'humain dans le cadre de son immersion dans la nature, en rupture avec l'anthropologie dominante depuis les Lumières, marquée par l'arrachement de l'humain à la nature. Un des intérêts des Humanités environnementales est d'accorder un primat au système terre et à l'étendue terrestre permettant ainsi de positionner l'aventure humaine de façon seconde. Cette rupture avec l'anthropocentrisme est particulièrement intéressante car elle permet paradoxalement le développement de pensées humanistes au sein desquelles l'aventure humaine apparaît à sa juste place, accueillie sur la Terre.

La lecture de ces ouvrages pour le formateur interroge la finalité de l'acte de formation. Le développement de soi et l'émancipation peuvent-ils toujours être les finalités de la formation ? Ses finalités ne seraient-elles pas plus politiques encore en participant, par exemple, à l'avènement d'une société postprométhéenne, à partir d'une évolution anthropologique – travaillant ainsi à la pérennité de l'aventure humaine ?